

P2483

ÉTUDES
MONGOLES

ᠡᠳᠦᠨ ᠰᠡᠮᠤᠯᠤᠯ

Cahier 5
1974

БИБЛИОТЕКА
ЛД Ин-та востоковедения
АН СССР

Ainsi, la société nomade mongole ne s'est pas trouvée une fois pour toutes, au cours de sa longue histoire, dans une situation sociale uniforme. Elle a connu un développement complexe, quoique ralenti, et seul le socialisme a su lui apporter des transformations de sa structure socio-économique telles que les nomades n'en avaient jamais connues.

Traduit du russe par J. Legrand.

Catherine Uray-Kühalmi (Budapest)

LA PÉRIODISATION DE L'HISTOIRE
DES ARMEMENTS DES NOMADES DES STEPPES

De l'époque des Cimmériens à la chute de l'Empire mandchou

1. Les nomades des steppes d'Eurasie occupent une place importante dans l'histoire universelle, d'abord par leurs campagnes et leurs conquêtes, qui favorisèrent la propagation de leurs valeurs culturelles, mais surtout par leurs innovations en matière de technique et de tactique militaires. Nous sommes assez bien renseignés -- en dépit de quelques lacunes -- sur les événements qui ont marqué leur histoire, mais nous ne savons presque rien sur les changements survenus dans leur système économique et social. Ainsi, en est-on réduit aux hypothèses pour expliquer le perpétuel renouvellement de cette force militaire qui les rendit redoutables aux yeux de leurs voisins sédentaires, au point d'être considérés tantôt comme des centaures (personnification des forces aveugles de la nature), tantôt comme "le fléau de Dieu".

Le rôle historique et le mode de vie des nomades n'a éveillé l'intérêt de la science européenne qu'à une époque où le nomadisme en tant que mode de vie économique était déjà en plein déclin. Ce déclin résultait à la fois de la substitution des voies maritimes commerciales transcontinentales empruntant l'intérieur de l'Eurasie et du renversement définitif de la supériorité de la cavalerie légère traditionnelle des nomades, malgré quelques tentatives d'adoption des armes à feu, sur les armées des peuples sédentaires. Lorsqu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, la science européenne se familiarisa avec les nomades de l'époque et leurs armes, l'on s'imagina à tort avoir trouvé là l'ancien ennemi si redoutable. On ne supposait pas en effet que des changements essentiels avaient pu survenir au sein de la société nomade, et dans

Études mong., V (1974), 145-155.

son armement.

En revanche, de nos jours, les recherches effectuées durant les dernières décennies en archéologie, histoire, ethnographie et linguistique apportent des témoignages des changements survenus. Ces recherches permettent de tenter d'esquisser une histoire des armes des nomades, et d'en proposer une périodisation.

2. Les récentes investigations portant sur les origines de l'élevage et le nomadisme ont provoqué des changements d'opinion radicaux : en effet les théories anciennes les plus communément admises prétendaient que l'élevage et le nomadisme pastoral devaient leur origine au mode de vie cynégétique de la préhistoire. Mais les nouvelles découvertes archéologiques militent en faveur du corps d'hypothèses suivant : la domestication des animaux serait due aux anciennes civilisations agricoles du Proche-Orient, et le nomadisme serait apparu alors dans les régions périphériques de la zone des steppes, dont les civilisations avaient primitivement un caractère mi-agricole, mi-pastoral. Le mode de vie nomade serait né vers la fin du 1er millénaire avant notre ère, c'est-à-dire un peu avant l'apparition des Cimmériens, première confédération tribale mentionnée sous ce nom dans les sources grecques.

L'armement des Cimmériens, des Scythes, des peuples de l'Altai et des Mèdes ne présente que peu de différences avec l'armement des peuples sédentaires voisins. Lances de bronze, masses d'armes, poignards ou akinake, sont identiques à ceux des peuples de l'Asie Antérieure. S'il y a une différence, c'est dans la manière de porter le poignard : tandis que le sédentaire le porte au cou ou glissé dans la ceinture, le nomade de la steppe le porte attaché à la ceinture.

Même l'arc réflexe composite, considéré généralement comme une arme typique du nomade, n'est pas né dans les steppes. Son antécédent est l'arc réflexe simple, fait d'un seul morceau de bois courbé naturellement, mais tendu contrairement à sa courbure ; c'est une invention très ancienne, que l'on a pu relever en diverses régions d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique. On en trouve de nettes représentations sur les peintures rupestres paléolithiques d'Espagne et d'Afrique du Nord. Selon les données apportées par des bas-reliefs mésopotamiens, et des

restes d'arcs, découverts dans des tombes de pharaons et fabriqués avec des matériaux de provenance asiatique, l'arc réflexe composite serait né dans l'Asie Antérieure au commencement du 2ème millénaire avant notre ère.

De même, le carquois ouvert, destiné au port de l'arc bandé et des flèches, est originaire de l'Asie Antérieure : les guerriers rangeaient diverses armes les unes auprès des autres dans des étuis ménagés sur les chars ; fantassins et cavaliers portaient des carquois sur le dos. L'innovation due aux peuples de la steppe réside dans le fait que l'étui n'est pas porté sur le dos, mais attaché au côté gauche du ceinturon.

Par contre, la selle est une invention propre aux peuples des steppes asiatiques. Les cavaliers de la Mésopotamie ancienne, et même les Scythes de la Mer Noire se contentaient de fixer sur le dos du cheval une peau de bête, ou une simple housse avec poitrail, croupière et sous-ventrière. Les plus anciennes selles véritables, quoique profondément différentes des selles des époques postérieures, sont celles que l'on trouve dans les tombes princières de l'Altai, qui datent des VIe-IIIe siècles avant notre ère. Ce type de selle est composé de deux coussins de cuir, bourrés de crin, chaque coussin étant maintenu dressé par une lamelle arquée soit vers l'avant, soit vers l'arrière. Aux IV-IIIe siècles, de petites lattes de bois maintiendront en forme également les côtés des coussins.

Il convient de signaler aussi comme invention nomade le pantalon large, la botte basse, le manteau brodé ceint d'une ceinture (qui n'est pas un ceinturon), la cuirasse de cuir ou le haubert à écailles (plaques), le casque, enfin le bouclier tressé, tenu à la main lors des combats à pied, attaché aux épaules pour défendre le dos lors des combats à cheval.

En somme les premiers nomades n'ont fait qu'emprunter la technique guerrière de l'Asie Antérieure, en l'adaptant aux exigences du combat à cheval ; leur armement est encore assez imparfait : la force de pénétration des flèches tirées d'arcs courts et rigides est encore réduite, leur port dans le carquois ouvert, au côté gauche, rend leur maniement assez lent ; enfin l'étrier qui permet la liberté de

mouvement en selle, n'existe pas encore.

3. L'arc court et les flèches légères de l'époque scythe ne pouvaient continuer d'affronter l'armure, qui devenait de plus en plus résistante ; aussi, vers le début du IV^e siècle avant notre ère, la cavalerie légère cède-t-elle la place, dans la majeure partie de la zone des steppes, à la cavalerie lourde du type sarmate. Cette cavalerie lourde, équipée pour le corps à corps, a pour principales armes offensives la lance et l'épée à double tranchant, issue du poignard.

4. À peine la cavalerie lourde est-elle instituée, qu'apparaît un nouveau type d'arc, efficace même contre la cavalerie lourde cuirassée. C'est le fameux arc des Hiong-nou, des Parthes et même des Huns européens, caractérisé par deux rallonges rigides revêtues d'os fixées sur les extrémités des deux bras élastiques. Cette nouvelle facture accroît considérablement la longueur et la force de percussion de l'arc. Les plus anciennes attestations de cet arc hiong-nou parthe sont des revêtements en os de rallonges, provenant des tombes des III^e-II^e siècles de la région du lac Baïkal, et des représentations sur des bas-reliefs syriens des II^e-I^e siècles.

L'accroissement en longueur et en force de percussion de l'arc permet l'emploi de flèches plus longues, à pointe plus lourde. On trouve ainsi des pointes en fer à trois ailettes, en os, capables de transpercer les mailles des cuirasses. Il y a aussi des flèches sifflantes munies de boutons percés de trous sous la pointe.

Cet arc n'étant tendu que juste avant le combat, le carquois ouvert devient inadéquat : il est remplacé par un étui composé de deux cylindres dont l'un contient l'arc non bandé, et l'autre, les flèches. L'étui est attaché au côté droit, ce qui permet de tirer plus rapidement. Ce double étui disparaît à la fin de l'époque hiong-nou parthe. Une peinture parthe de la fin du II^e siècle de notre ère représente un cavalier qui porte au côté droit un simple carquois de forme cylindrique (ou plutôt tronconique) ce qui s'explique, selon toute probabilité, par l'accroissement du nombre de flèches. La peinture ne renseigne malheureusement pas sur le port de l'arc. On peut supposer qu'il est placé dans un étui cylindrique simple fixé au côté gauche du ceinturon.

Pour le corps à corps, le guerrier de l'époque hiong-nou parthe dispose d'une manière générale de deux armes blanches : le glaive à double tranchant et le sabre à tranchant unique. Il est muni également d'une masse de guerre en bronze (en forme de gourdin) et d'un lasso.

En ce qui concerne la selle, il faut relever une transformation essentielle : le coussin double maintenu à l'aide de lamelles et de lattes est remplacé par un arçon ; seul le pommeau est extérieur au coussin de la selle, le troussequin et les bandes d'arçon y restent dissimulés.

À mon avis, c'est à l'époque hiong-nou parthe que s'engage le processus de formation de l'étrier, Rostovcev en suppose l'existence chez les Parthes, arguant du fait que le tir à l'arc effectué au grand galop, en se retournant, avait une importance de tout premier plan dans la tactique des Parthes. Mais Rostovcev n'avait malheureusement pas à sa disposition de données archéologiques et iconographiques antérieures aux VI^e-VII^e siècles. Des fouilles récentes ont en effet permis de découvrir des petites sculptures représentant des étriers en matière rigide. On en a découvert d'analogues dans des tombes japonaises des IV^e-V^e siècles, ainsi que, en Chine, dans une tombe datée de 302. En outre, M. Erdélyi, archéologue hongrois, a découvert en Mongolie, dans une tombe datant de l'époque hiong-nou tardive, un fragment d'objet en fer, qu'il identifie comme l'oeil d'un étrier en fer ou en bois renforcé de fer. Une indication encore plus intéressante est fournie par un bas-relief de Mathurà, d'environ 50 avant notre ère (?) : on y voit un cavalier dont le pied repose sur un fragment de courroie rattaché à celle qui entoure le corps du cheval, mais différente de la courroie qui soutient la selle. Ce fragment de courroie a, semble-t-il, une fonction analogue à celle des étriers postérieurs, même si la matière et la structure en sont fondamentalement différentes.

5. À partir du III^e siècle, on relève une série de petites modifications dans l'évolution des armes et du harnachement, qui aboutissent, aux VI^e-VII^e siècles, à la constitution d'un nouveau type d'armement qui réunit les avantages de l'armement lourd et de l'armement léger.

Les premiers changements se font voir dans le harnachement. Vers la fin du IIIe siècle, à en juger par les sculptures japonaises et chinoises mentionnées ci-dessus, nous sommes déjà en présence, non seulement de l'étrier en matière rigide, mais de la selle à arçon. Des coussins qui constituaient la partie principale de la selle ancienne, il ne subsiste qu'une chabraque et un coussin de siège couvrant l'espace entre le pommeau et le troussequin, et les deux bandes d'arçon. La selle à arçon et l'étrier rigide ont dû se répandre d'abord dans les steppes orientales et en Extrême-Orient, pour ne gagner les steppes occidentales et l'Iran qu'après le VIe siècle.

Quant à l'arc, il devient de plus en plus long et souple. Les flèches aussi s'allongent ; à partir du VIIe siècle, les pointes de flèche à trois ailettes disparaissent, cédant la place à des pointes plates à double tranchant. Des pointes en forme de croissant, de ciseau ou de fourche, sont utilisées à des fins spéciales. La plupart des flèches, dans les steppes asiatiques, sont alors munies de boutons sifflants, usage absolument inconnu à l'ouest de la Volga.

L'alourdissement des pointes de flèche entraîne des modifications dans le carquois. Le carquois cylindrique apparu à la fin de l'époque parthe est encore en usage au début de l'époque sassanide, mais sur le bas-relief de Taq-i-Bustan de la fin du VIe siècle, nous voyons déjà le carquois caractéristique de l'époque des Avars, T'ou-kiue, Kirghiz de l'Iénésséi et des Hongrois conquérants. Ce carquois est en écorce de bouleau, et généralement en forme de sablier ; à la différence de tous les autres types de carquois, dans celui-ci les flèches sont placées pointes en haut, afin de ne pas percer le fond.

L'arc, lui, est placé soit dans un étui rigide en écorce, ouvert ou non, soit dans un étui souple et fermé en cuir ou en fourrure, soit enfin dans un étui semi-souple (de l'écorce rend le bas rigide) et à moitié fermé. Il contient parfois deux arcs à la fois. Le guerrier le porte attaché à la ceinture, du côté gauche.

À côté de l'étui à arc, le guerrier porte une épée et un glaive comme à l'époque hiong-nou parthe, mais à partir du VIIe siècle un sabre à courbure légère se substitue au glaive à double tranchant.

L'accroissement de la force de pénétration des flèches et le

perfectionnement des armes blanches provoquent, surtout à partir du VIe siècle, un nouveau développement des armes défensives. Les vestes des guerriers se recouvrent de plaques métalliques, la cotte de mailles, puis l'armure à écailles ou à lamelles en os ou en fer se répandent largement. À son tour, l'existence de ces cuirasses fait naître la masse d'arme empennée et revenir en usage la lance, ornée généralement d'une bannière.

6. Tandis que, dès le VIe siècle, au centre des steppes eurasiatiques, se manifeste une tendance à développer l'armement lourd, il apparaît, à l'extrémité orientale, en Mandchourie et en Corée du Nord, un armement d'un type nouveau, qui ne sera définitivement constitué qu'à la fin du IXe siècle, mais dont les préparatifs s'amorcent près de deux siècles auparavant. On le trouve en plein essor chez les Kitan. Ce processus est étroitement lié à la naissance d'une stratégie qui opère avec de grandes unités très mobiles de cavalerie légère. Une étape ultérieure de l'évolution est liée aux Mongols ganghiskhanides et aux Timourides.

Ce sont l'arc et l'étui à arc qui connaissent alors les changements les plus importants. Comparé à l'arc t'ou-kiuo kirghiz, l'arc kitan-mongol est d'un tiers plus court, mais sa force de percussion est augmentée par une deuxième rallonge rigide en os. Il est porté, tendu en permanence, dans un étui plat à large orifice.

Pour les flèches, on n'observe que des modifications mineures. Le carquois en écorce reste jusqu'à la fin du XIIIe siècle le type prédominant. Sa forme s'assouplit pourtant, et dans certaines régions, il se munit d'un rabat arrondi et d'une housse en fourrure. Mais dès les XIIIe-XIVe siècles il est supplanté par le carquois dit tatar : carquois plat à armature de lattes, recouvert de cuir, dans lequel les flèches sont placées pointe en bas.

Si elles ne disparaissent pas complètement, les armes de combat au corps à corps passent au second plan. Comme armes défensives, restent en usage la cuirasse légère (en cuir pour les simples guerriers) et la cotte de mailles pour les nobles.

L'évolution de la selle suit une voie double depuis l'époque k'i-tan mongole. Dans les steppes de l'est et du nord-ouest la selle

de l'époque t'ou-kiue kirghiz survit, à ce seul changement près que les bandes d'arçon sont élevées, et l'espace qui les sépare réduit à 4-5 cm. Par contre, dans l'Empire du Kwarazm nous sommes témoins de l'apparition de la selle dite sarte, qui se répandra plus tard sur tout le territoire de la Horde d'Or. Ce type de selle est caractérisé par le fait que l'arçon est d'une seule pièce de bois, le pommeau de deux éléments, et que le troussequin forme une rallonge plate du siège.

7. Aux XVe-XVIe siècles, le changement radical de la situation économique et militaire dans le monde ébranle définitivement les bases de la supériorité de la cavalerie des nomades, ce qui entraîne aussi la décadence de leur armement.

Les effets de la nouvelle conjoncture se font sentir tout d'abord dans les steppes occidentales. Le fusil y gagne constamment du terrain, alors que les armes héritées des Mongols, raffinées sous les Timourides, réduites au rôle d'accessoires ornementaux pour les notables et d'équipement de tournois, restent cependant, restent cependant celles, dénuées de valeur stratégique, des éleveurs pauvres.

L'incidence du nouvel état de choses ne se manifeste que plus tard et plus lentement dans les steppes orientales ; les Mandchous, qui ont conquis la Chine, la Mongolie, le Sin-kiang et le Tibet, malgré quelques innovations au début, conservent jusqu'au début du XXe siècle l'armement traditionnel des troupes mandchoues et mongoles, sous l'influence à la fois de leur politique d'isolement et de leur attachement rigide à des traditions désuètes.

La principale innovation mandchoue concerne l'arc : on applique sous la corde, sur la rallonge rigide un chevalet, ce qui accroît la force de percussion et diminue la dispersion des flèches.

Autre innovation : l'introduction d'un carquois léger, très bas, sans carcasse de bois ni plaques métalliques, constitué d'une seule pièce de cuir repliée, si bien que beaucoup de poches se forment. Une fois remplies de coton, ces poches empêchent les flèches de tomber du carquois et de cliqueter.

Le sabre est encore d'un emploi général dans le corps à corps. Autrement, seul l'épieu est conservé. La cuirasse en cuir est rattachée au vêtement : le guerrier porte une robe de cuir fermée sur le

côté, et par-dessus, un gilet de cuir recouvert de plaques métalliques ou bien un gilet ouaté. Le gilet des officiers a plusieurs revers garnis de soie.

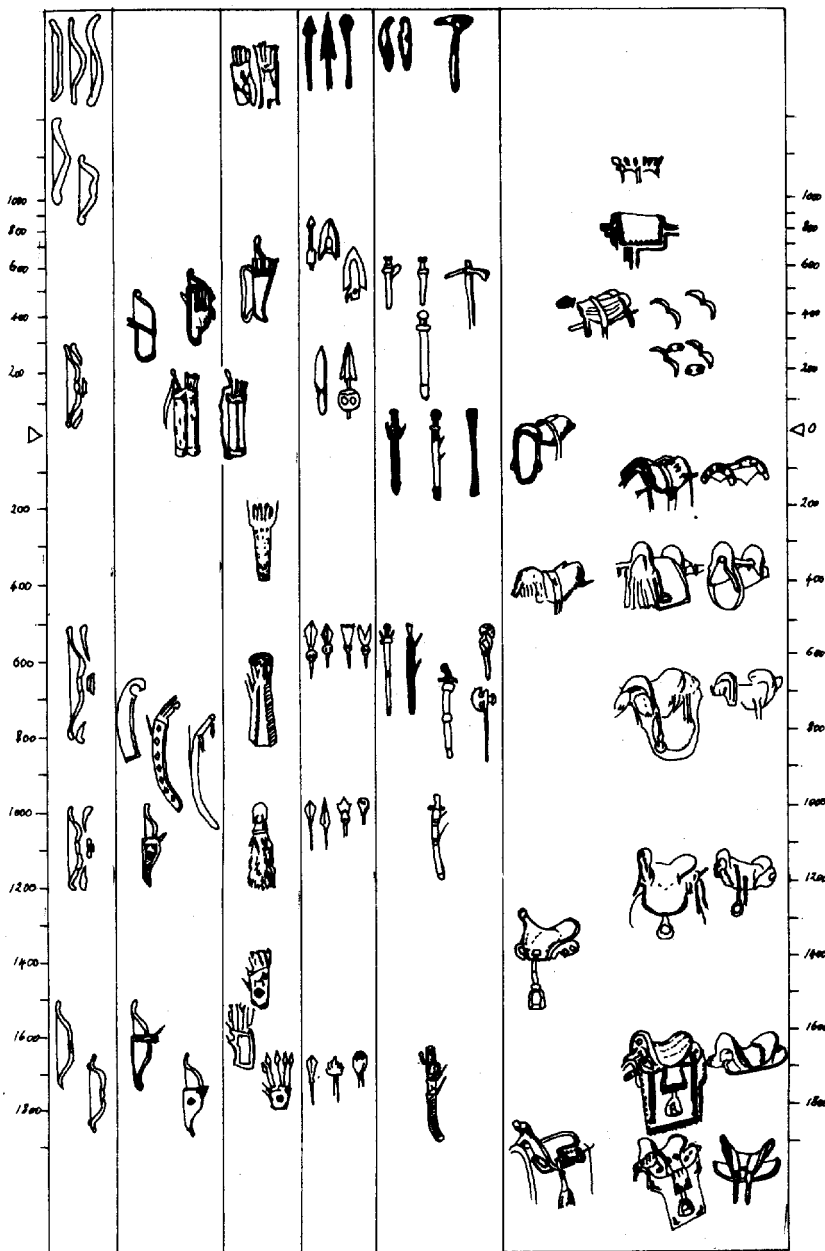
Le harnais lui aussi subit le contre-coup des changements survenus dans la conjoncture historique. Faute d'influence égalisatrice comme celle qu'exercent les grandes campagnes et les conquêtes, les différences régionales s'approfondissent. À la périphérie, chez les Baškirs, Yakoutes, Mandchous par exemple, les selles représentent des variantes locales de la selle ancienne, variantes qui diffèrent surtout par la forme et le mode de fixation du coussin ou du cuir entre les deux bandes d'arçon. Dans le sud-ouest, en Iran, dans le Caucase et partiellement dans les steppes du nord-ouest c'est le modèle récent de la selle sarte qui est en usage. Dans les autres régions du nord-ouest et en Mongolie, prédomine un nouveau type de selle, apparu probablement au XVIIe siècle et caractérisé par un siège en bois dont la forme est telle que le dessus des planches se rejoint entre le pommeau et le troussequin.

À partir des XVIIIe-XIXe siècles, les courroies de fixation de la selle ne subsistent que dans les régions montagneuses. Le poitrail et la croupière ont été localement abandonnés, mais assez souvent une deuxième sous-ventrière est venue se substituer à la croupière.

8. Pour résumer l'histoire de trois millénaires de l'armement chez les peuples des steppes, nous pouvons dire que le facteur d'évolution a été la concurrence entre les armes opérant à distance et les armes défensives, autrement dit la compétition entre l'arc et l'armure. L'évolution est déterminée par l'alternance périodique de la prédominance de la cavalerie lourde ou de la cavalerie légère. Ce sont les Cimmériens, les Scythes, les Mèdes et les peuples contemporains de l'Altaï qui, par l'adaptation aux exigences du combat à cheval d'un armement emprunté aux armées du Proche-Orient et remontant à l'âge du bronze dans les steppes, ont créé la première variante de la cavalerie légère des steppes. Ceci se produit dans la première moitié du premier millénaire avant notre ère, mais à la suite de l'amélioration des armes défensives, le IVe siècle avant notre ère voit déjà la prédominance de la cavalerie lourde de type sarmate. Pourtant une nouvelle

variante de l'arc, efficace contre les cuirasses de l'époque hiong-nou parthe, au IIIe siècle avant notre ère. Par la suite l'équipement se perfectionne à un rythme plus accéléré : le IVe siècle de notre ère voit se former une cavalerie mi-lourde chez les t'ou-kiue kirghiz. C'est alors qu'apparaît un type d'arc plus puissant, et, à la suite, la cavalerie légère très mobile de l'époque k'i-tan mongole à la fin du IXe siècle. Le revirement de la conjoncture historique aux XVe-XVIe siècles met fin à la suprématie militaire de la cavalerie des steppes ; même les innovations introduites par les Mandchous ne peuvent empêcher de tomber en désuétude l'armement traditionnel des steppes.

Adapté par Roberte Hamayon et Jacques Legrand



La périodisation de l'histoire des armements des nomades des steppes.